



Mai 2020 : Les commerçants entrouvrent leurs portes

Le lundi 11 mai marque une nouvelle phase du déconfinement : des magasins - de vêtements notamment - peuvent rouvrir, en respectant des mesures sanitaires strictes. Un répit de courte durée : à l'automne, un deuxième confinement est imposé.

Après ces fermetures successives, certains commerces ont baissé le volet définitivement tandis que d'autres se sont réinventés. Explications avec **Benjamin Wayens**, qui enseigne la géographie appliquée en Faculté des Sciences.

La pandémie a entraîné la fermeture de la plupart des commerces, parfois pour plusieurs mois. Comment aujourd'hui le commerce se porte-t-il en Belgique ?

Benjamin Wayens : C'est une année noire, de toute évidence : l'horeca qui connaît la plus longue fermeture aura du mal à s'en remettre ; les magasins de vêtements ou de chaussures ont raté leur saison d'été, et peut-être également la suivante ; les magasins de jouets et cadeaux vivent un deuxième confinement à un moment où ils devraient faire une part importante de leur chiffre d'affaires ; plusieurs enseignes, y compris des grandes, sont en faillite...

Toute crise agit comme un accélérateur : le secteur du commerce était déjà fragile avant ; il s'interrogeait sur leurs superficies, trop importantes, trop coûteuses ; il voyait les ventes en ligne se développer sur internet et capter une partie de la clientèle des magasins physiques...

Les commerçants se sont-ils néanmoins adaptés ?

Benjamin Wayens : Oui, beaucoup sont passés à la vente en ligne. C'était plus simple, plus rapide sans doute pour les grandes enseignes ; même si on a vu émerger différentes initiatives de plateformes en ligne pour petits indépendants, souvent d'ailleurs soutenues en partie par une aide publique.



Q "Toute crise agit comme un accélérateur : le secteur du commerce était déjà fragile avant"

Mais qu'il s'agisse de petits ou grands commerces, les difficultés pratiques sont nombreuses et pèsent sur la rentabilité : il faut organiser la logistique - livraison, formule pick-up, etc. - ; veiller à des paiements sécurisés ; se faire connaître sur les réseaux sociaux ; présenter ses produits en virtuel...

Les métiers changent ; les compétences d'un vendeur en magasin ou en ligne sont différentes ; les formations devraient s'adapter rapidement si la numérisation du commerce s'installe.

Vous pensez qu'on pourrait revenir au commerce d'avant, aux plaisirs du lèche-vitrines citadin ?

Benjamin Wayens : Les marchés sont apparus avec les premières villes, et pourtant ils sont toujours bien fréquentés au 21e siècle. Depuis que le commerce existe, il s'est souvent réinventé, mais aucune forme n'a jamais disparu.

Des sociétés telles qu'Amazon ou Coolblue ont lancé leur activité totalement en ligne mais en viennent à ouvrir des « showrooms » pour présenter leurs produits, voire rachètent des magasins plus classiques.

Nous allons voir émerger des plateformes de vente hybrides locales, mais aussi à l'échelle régionale, par exemple du Benelux. Je pense que nous aurons donc de plus en plus de modèles mixtes, comme celui de Vandenborre, combinant vente en ligne et conseils ou suivis du client en présentiel... et vice-versa.

┌
Q " Depuis que le commerce existe, il s'est souvent réinventé, mais aucune forme n'a jamais disparu. "
└

C'est aussi le modèle de Suitsupply qui vend des costumes sur internet, mais offre la possibilité de se rendre en magasin (évidemment situé dans un quartier d'affaires) pour les dernières finitions... ou un travail totalement sur mesure. Mais même eux souffrent de la situation actuelle : pas sûr que beaucoup de cadres sortent leur costume ou tailleur trois-pièces pour télétravailler.

Nathalie Gobbe



L'expert : Benjamin Wayens

Benjamin Wayens est logisticien de recherche pour le réseau interdisciplinaire des études bruxelloises (EBxl) de l'ULB. Il enseigne également la géographie appliquée en Faculté des Sciences : implantation commerciale, aide à la localisation des services publics et privés, analyse des performances, estimation des impacts socio-économiques, observation urbaine... Il s'intéresse en particulier au rapport des acteurs à l'espace et à la manière dont ce rapport conditionne leur (bon) fonctionnement.

✉ benjamin.wayens@ulb.ac.be